

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Valéry Larbaud, Carpe diem

Carpe diem

Cueille ce triste jour d'hiver sur la mer grise,
D'un gris doux, la terre est bleue et le ciel bas
Semble tout à la fois désespéré et tendre ;
Et vois la salle de la petite auberge
Si gaie et si bruyante en été, les dimanches,
Et où nous sommes seuls aujourd'hui, venus
De Naples, non pour voir Baïes et l'entrée des
Enfers,
Mais pour nous souvenir mélancoliquement.

Cueille ce triste jour d'hiver sur la mer grise,
Mon amie, ô ma bonne amie, ma camarade !
Je crois qu'il est pareil au jour
Où Horace composa l'ode à Leuconoé.
C'était aussi l'hiver, alors, comme l'hiver
Qui maintenant brise sur les rochers adverses la mer
Tyrrhénienne, un jour où l'on voudrait
Écarter le souci et faire d'humbles besognes,
Être sage au milieu de la nature grave,
Et parler lentement en regardant la mer...

Cueille ce triste jour d'hiver sur la mer grise...
Te souviens-tu de Marienlyst ? (Oh, sur quel rivage,
Et en quelle saison sommes-nous ? je ne sais.)
On y va d'Elseneur, en été, sur des pelouses
Pâles ; il y a le tombeau d'Hamlet et un hôtel

Éclairé à l'électricité, avec tout le confort moderne.
C'était l'été du Nord, lumineux, doux voilé.
Souviens-toi : on voyait la côte suédoise, en face,
Bleue, comme ce profil lointain de l'Italie.
Oh ! aimes-tu ce jour autant que moi je l'aime ?

Cueille ce triste jour d'hiver sur la mer grise...
Oh ! que n'ai-je passé ma vie à Elseneur !
Le petit port danois est tranquille, près de la gare,
Comme le port définitif des existences.
Vivre danoisement dans la douceur danoise
De cette ville où est un château avec des dômes en
bronze
Vert-de-grisés ; vivre dans l'innocence, oui,
De n'importe quelle petite ville, quelque part,
Où tout le monde serait pensif et silencieux,
Et où l'on attendrait paisiblement la mort.

Cueille ce triste jour d'hiver sur la mer grise,
Et laisse-moi cacher mes yeux dans tes mains
fraîches ;
J'ai besoin de douceur et de paix, ô ma sœur.
Sois mon jeune héros, ma Pallas protectrice,
Sois mon certain refuge et ma petite ville ;
Ce soir, mi Socorro, je suis une humble femme
Qui ne sait plus qu'être inquiète et être aimée.

Valéry Larbaud, Carpe diem

Quelques pistes de recherche

1. **Le système strophique. La répétition du vers initial.**
2. « **Sur quel rivage / Et en quelle saison sommes-nous...** » (v. 20-21)
 - A) Le temps**
 - « **ce triste jour d'hiver** » ≠ « **en été** » (v. 5 et 22)
 - « **ce jour** » (v. 9) ≠ « **un jour** » (v. 15) ≠ « **ce jour** » (v. 22)
 - « **aujourd'hui** » (v. 6) ≠ « **alors** » (v. 13) ≠ « **maintenant** » (v. 14)
 - B) L'espace**
 - « **Naples** » – « **Baïes** » (strophe 1)
 - « **Marienlyst** » – « **Elseneur** » (strophe 3)
 - « **N'importe quelle petite ville** » (strophe 4)
3. **Le voyage et la mémoire.**

III. Strophe 3

Opposition d'un ici et d'un ailleurs

A) ICI MAINTENANT (l'hiver campanien)

(premier vers)

Mais, là encore, cet ici et cet ailleurs se ressemblent

Strophe 1

« La mer est grise d'un gris **doux** »
« La terre est **bleue** »

B) AILLEURS AUTREFOIS (l'été danois)

(le reste de la strophe)

Strophe 3

« L'été du nord **doux** »
« La côte suédoise **bleue**, comme un profil lointain de l'Italie »

D'où les deux questions de la strophe :

« Sur quel rivage et en quelle saison sommes-nous ? »
« Aimes-tu **ce** jour autant que je l'aime ? »

Lequel ? { celui de l'hiver campanien ?
celui de l'été danois ?

IV. Strophe 4

1) « Te souviens-tu »... « Souviens-toi » (str. 3) « Que n'ai-je passé ma vie »... « vivre danoisement » (str. 4)

↓
syntaxe de **la réalité**

↓
syntaxe de **l'imaginaire**

→ Le voyage dans le passé devient voyage dans l'imaginaire

2) « Vivre dans la douceur danoise »... « Vivre dans l'innocence de n'importe quelle petite ville »...

→ **Ailleurs** devient **n'importe où**.

3) « Le port définitif... où l'on attendrait paisiblement la mort »...

→ Le voyage dans **le temps** et dans **l'espace** aboutit au refus de tout voyage, à la recherche de l'immobilité.

V. Strophe 5

1) Disparition de toute indication de lieu. La présence de l'être aimé remplit le vide causé par l'absence de tout paysage.

2) Échange des rôles traditionnels masculin et féminin.

« Sois mon jeune héros »

« Je suis une humble femme »

Conclusion

Je, ici, maintenant... et { • une autre saison (strophe 1)
• une autre époque (strophe 2)
• un autre pays (strophe 3)
• une autre vie (strophe 4)
• un autre moi (strophe 5).

Série de cercles concentriques qui vont en s'élargissant :

- dans l'espace : ici → ailleurs → n'importe où
- dans le temps : le présent → le passé → l'imaginaire

Le thème du voyage, central chez Larbaud-Barnabooth, prend ici la forme d'une insatisfaction douloureuse, née de l'impossible souhait d'être à la fois ici et ailleurs, aujourd'hui et hier, homme et femme, nulle part et partout.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr/

contact@poesie-daniel-lefevre.fr